

Jean-Emmanuel Roux de Luze: "La Turquie joue à fond la carte otanienne dans le conflit ukrainien"

Rédigé par Propos recueillis par Frédéric Dubessy,

A l'occasion d'une intervention lors de la 11e Rencontre internationale de Cybèle, organisée à Marseille les 31 mars et 1er avril 2022 par l'association Euromed-IHEDN, le contre-amiral Jean-Emmanuel Roux de Luze, adjoint au Commandant de la zone maritime Méditerranée (CECMED), précise les conséquences de la guerre en Ukraine pour la Marine française.



Jean-Emmanuel Roux de Luze a observé la montée en puissance des bâtiments russes en Méditerranée (photo: F.Dubessy)

econostrum.info: Comment qualifieriez-vous la zone maritime Méditerranée ?

Jean-Emmanuel Roux de Luze: Il s'agit d'un théâtre multimillénaire couvrant 10% des océans, mais 30% du commerce mondial. C'est une zone complexe et compliqué, très dynamique avec des relations à gérer entre la vingtaine de riverains, plus les États-Unis. Une casserole sur le feu à petit bouillon qui parfois est portée à gros bouillon avant de redevenir normal.

Le rôle de la Marine est de patrouiller pour savoir ce qu'il s'y passe. Nous surveillons les Balkans, la Libye et les interactions avec les autres pays méditerranéens. Nous suivons les trafics de migrants, d'armes, de drogues.

Avez-vous été surpris par la guerre en Ukraine ?

J-E.R.d.L.: Nous n'avons pas été pris à froid. Juste surpris, comme tout le monde, que Vladimir Poutine envahissent l'Ukraine. Pas pris à froid, car nous avons suivi la montée en puissance de tous les moyens sur le secteur maritime et, bien sûr, aussi ce qui se passait dans le domaine terrestre.

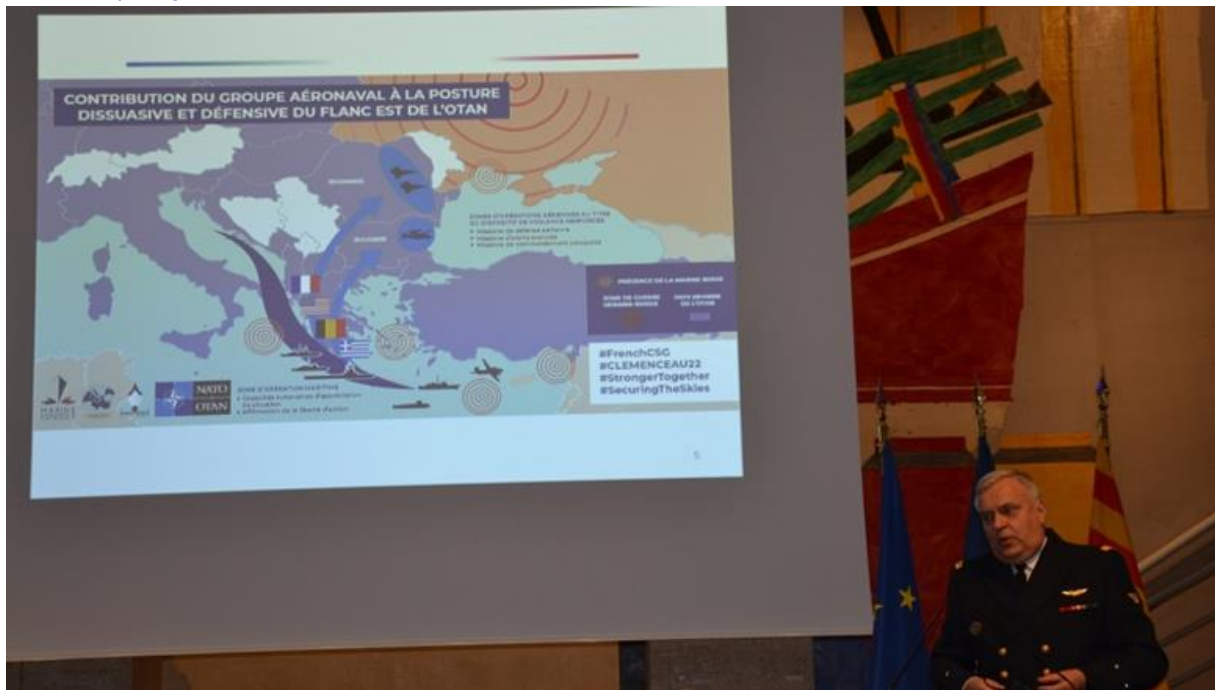
"Les Russes sont plus présents que par le passé"

Quelles sont les conséquences de ce conflit sur votre mission ?

J-E.R.d.L.: Notre métier est d'être présent dans notre zone de responsabilité, la zone maritime Méditerranée. Donc, nous y déployons en permanence des bateaux, des sous-marins, des avions. Les Russes sont là, et de longue date. Disons que depuis le début de la guerre en Syrie, ils sont notamment bien implantés sur la base de Tartous (NDLR: Second port syrien après celui de Lattaquié) et celle de Lattaquié pour les avions. Donc plus présents que par le passé. Aujourd'hui, ils ont doublé leur nombre de bateaux pour le porter à une vingtaine de bâtiments.

Depuis des années, nous "vivons avec eux". Il faut avoir à l'esprit que nous travaillons en espace international, les Russes aussi. Nous avons le droit d'être là, et ils ont le droit d'être là. Dans la crise actuelle, nos camarades de l'armée de terre ou de l'armée de l'air opèrent dans des pays otaniens (NDLR: Membres de l'OTAN). Nous, en haute mer. Nous sommes donc sur le ring avec les autres compétiteurs. Il existe des règles à respecter, mais la circulation est libre. Nous nous "frottons" avec les Russes depuis des années.

"La Turquie joue à fond la carte otannienne"



Une zone complexe, compliquée, et dynamique (photo: F.Dubessy)

Existe-t-il de nouveaux points chauds depuis ce conflit ?

J-E.R.d.L.: Je ne parlerai pas de points chauds. Nous cohabitons, nous nous surveillons, nous nous marquons. Pour l'instant, dans les zones Méditerranée orientale et Méditerranée centrale, le comportement des compétiteurs reste "professionnel". Nous n'avons pas connu d'épisodes chauds.

La Turquie, membre de l'Otan, a eu des relations plutôt difficiles avec la France, et notamment en Méditerranée orientale avec la Marine. Comment se comporte-elle aujourd'hui avec cette guerre ?

J-E.R.d.L.: La Turquie joue à fond la carte otannienne. Elle est clairement avec nous. Pendant cette crise, elle met de côté ses différends avec ses voisins, et notamment territoriaux avec la Grèce. Dans le bilatéral franco-turc, nous avons effectivement observé des tensions ces dernières années. Elles sont déjà, et depuis un an donc en amont de la crise actuelle, résorbées avec un réchauffement de nos relations. Nous avons des échanges avec eux, nous effectuons des exercices et nous travaillons ensemble. C'est un vrai partenaire.